BÉJAÏA

Barakat réussit son rassemblement

La manifestation de rue à laquelle a appelé le mouvement Barakat contre le quatrième mandat de Bouteflika et pour exiger le départ du système politique en place a connu un franc succès, hier, à Béjaïa.

Appuyé également par le mouvement pour le changement, le rassemblement observé devant le siège de la wilaya vers les coups de onze heures sous les mots d'ordre appelant au rejet des élections présidentielles du 17 avril et en faveur d'une période de transition démocratique, a drainé une foule nombreuse de manifestants.

Plusieurs centaines de personnes se sont amassées devant le siège de l'administration de la wilaya brandissant des banderoles et des pancartes sur lesquelles on pouvait lire : «système 62-2014 : dégage !», «FLN au musée !», «Barakat à la mascarade électorale !», «Peuple , source de pouvoir !», «Liberté d'expression !», «Barakat au système, ses hommes et ses méthodes !»…

Durant ce regroupement de presque trois quarts d'heure, les manifestants n'ont pas cessé de reprendre à gorges déployées des slogans réclamant la chute du régime.

«Système dégage, la jeunesse s'engage», «DRS, berra», «Ya Saïd, ya Sellal, Système à la poubelle !» , «Ulac l'vote ulac !», «Y en a marre de ce système !», «Ouyahia ouala, Dzaïr Thekhla ! (Ouyahia de retour, l'Algérie en ruine)», ont été autant de mots d'ordre scandés à tue-tête par les manifestants. Intervenant lors d'une prise de parole, certains animateurs du mouvement Barakat et du mouvement pour le changement, des militants des droits de l'Homme et des syndicalistes ont exhorté la population à «disqualifier le scrutin du 17 avril, qui constitue un grave danger pour la stabilité du pays», a-t-on martelé.

Au terme du meeting, une marche a été improvisée vers la maison de la culture. Tout au long du parcours de la marche, les manifestants ont éructé leur colère contre le régime en place.

«La Oudjda, la DRS, djazaïr hiya El Assas !», «Pouvoir assassin !», «Saraqine El malayir !», «Saraqine, debbahine, iqoulou wataniyine !», «Tab djnanek yasisteme !», «Djazaïr hourra, dimocratia», «Ulac smah ulac» n'ont pas cessé de crier les centaines de marcheurs avant de se disperser dans le calme au niveau de la maison de la culture.

«Les tenants du système qui ont tout le temps berné le peuple, se sont attelés à décomposer systématiquement toutes les émergences des forces démocratiques organisées, afin d'assurer la pérennité du système érigé en dogme derrière une démocratie de façade», note dans son communiqué n°1 distribué lors de la manifestation de rue, le mouvement pour le changement. Et d'ajouter : «Les différents mouvements de protestation à l'échelle nationale ne sont que l'expression d'une résistance face à une hégémonie d'un système qui n'apporte aucune réponse concrète aux aspirations du peuple. La stabilité mise en avant par les tenants du système dans un contexte régional et mondial n'est qu'un prétexte pour la continuité du pouvoir en place, qui, en réalité, ne peut se concrétiser que par la véritable démocratie qui met au centre le peuple, comme source de légitimité et garant de la stabilité», lit-on encore dans le même document.

Plus loin, ses rédacteurs estiment que «dans ce contexte qui dénie toute forme d'expression démocratique, et la confiscation de la souveraineté populaire, les élections présidentielles ne pourront être qu'une étape d'un processus de dislocation de la nation».

A. Kersani

INTERDICTION DES MARCHES À ALGER EN 2001

Benflis s'explique

Le candidat Ali Benflis s'est expliqué, hier, à partir de Bordj-Bou-Arréridj, sur l'interdiction des manifestations dans la capitale décidée au lendemain de la marche du 14 juin 2001. L'ancien chef de gouvernement reconnaît avoir pris cette mesure afin d'éviter de nouvelles violences. Il charge cependant ceux qui l'ont maintenue.

De nos envoyés spéciaux, Tarek Hafid et Samir Sid

Benflis a adressé, hier, une mise au point à ceux qui lui reprochent d'avoir interdit les manifestations dans la capitale. Il est revenu sur le contexte politique et sécuritaire qui a suivi la marche organisée par le Mouvement citoyen de Kabylie à Alger.

«Cette manifestation a eu lieu, provoquant des dégâts. J'ai pris mes responsabilités dans le cadre de la loi relative à l'état d'urgence. J'ai décidé d'interdire les manifestations uniquement dans la capitale le temps que la situation se stabilise», a-t-il souligné lors d'un meeting animé à Bordj-Bou-Arréridj.

L'ancien chef de gouvernement a affirmé avoir pris cette mesure «dans le cadre de l'intérêt national». Il reconnaît donc être responsable. Mais il estime que cette responsabilité est limitée dans le temps.

«En 2003, j'ai quitté le gouvernement. Mais depuis, l'interdiction a été maintenue et aucun des gouvernements qui ont suivi ne l'a levée. L'interdiction n'est pas de Benflis mais à celui qui la maintient. Le tort revient à ceux qui ont maintenu cette mesure», a-t-il insisté face à une foule nombreuse.

Notons que le meeting animé à Bordj-Bou-Arréridj a été marqué par une forte tension à cause des provocations d'un groupe de pro-Bouteflika mené par les responsables locaux du RND. Durant la matinée, à M'sila, le candidat a animé un véritable show électoral face à plusieurs centaines de personnes réunies à la salle omnisports. Benflis a débuté son discours en faisant répéter à l'assistance, mot après mot, la sentence suivante : «Le peuple veut la démocratie, pacifiquement, par la voie des urnes !»

De Msila, Benflis a rendu hommage à un des plus célèbres de cette ville : Mohamed Boudiaf. «Le surnom de ce grand homme définit à lui seul ses valeurs nationalistes. Il s'est fait appeler Tayeb El Watani pour dire qu'il n'était pas seulement Msili mais surtout algérien au même titre que les autres membres du groupe des 22. D'ailleurs, ses compagnons l'avaient élu à la présidence de ce groupe.

Cependant, il décidera de se désister en faveur de Mustapha Benboulaïd. Nous sommes tous les enfants de Tayeb El Watani !» «Ceux qui insultent le peuple n'ont pas subi les atrocités du colonialisme.

Le sang d'aucun membre de leurs familles n'a coulé pour libérer l'Algérie», lancera Benflis sous un tonnerre d'applaudissements. Le candidat estime «qu'il est temps que les Algériens se libèrent enfin et qu'ils vivent pleinement leur citoyenneté». Pour lui le contexte de cette élection est totalement différent de celui de l'élection à laquelle il avait participé il y a dix ans. «L'Algérie de 2014 n'est pas celle de 2004. La jeunesse n'est pas dupe. Les jeunes n'accepteront jamais que leurs voix soient volées.»

Photo : Samir Sid

Benflis s'engage à lutter activement contre la bureaucratie.

Une fois élu, Benflis s'est engagé à prendre des mesures urgentes pour lutter «activement contre la bureaucratie». «Les Algériens souffrent au quotidien de la bureaucratie.

Ce fléau cause du tort aux citoyens et bloque le bon fonctionnement de l'Etat. Je propose donc, dès les premiers mois qui suivront mon élection, de mettre en place une instance qui sera en charge de revoir la composition des documents administratifs et de réviser la loi relative à l'état civil.

Aussi je peux vous annoncer dès aujourd'hui que l'extrait de naissance aura une durée illimitée».

En parallèle, il projette de mettre en œuvre «un plan national numérique» qui permettra aux Algériens de «retirer l'ensemble des pièces administratives grâce à internet».

Au cours de sa visite dans la wilaya de Msila, Ali Benflis a animé plusieurs activités de proximité, notamment dans la région de Bou Sâada.

T. H.

LETTRE DE ALI BENOUARI AU PRÉSIDENT DE LA COMMISSION EUROPÉENNE

Benflis qualifie «d'initiative personnelle» l'action de son partenaire

Le porte-parole de Ali Benflis a indiqué, hier, que la lettre adressée par Ali Benouari au président de la Commission européenne est une «initiative personnelle» qui n'engage en rien le candidat indépendant.

«Certains médias ont pris une déclaration de Benouari pour en faire une lecture tendancieuse. Le socle commun entre ces deux personnalités est, et demeure, le projet de Renouveau national que porte le candidat Ali Benflis. En tant qu'acteur politique, M. Benouari a jugé opportun de prendre cette initiative qui engage sa personne. Toutefois, le candidat Ali Benflis, attaché aux valeurs de libertés qui constituent le fondement de son programme, considère qu'il est du droit de chacun de s'exprimer comme il l'entend», a affirmé Lotfi Boumghar.

T. H.

CAMPAGNE ÉLECTORALE POUR BOUTEFLIKA

Sellal hausse le ton

La campagne s'enflamme ! Après une dizaine de journées à peu près mièvres, les décantations commencent à se faire et le duel Bouteflika-Benflis éclipse tout le reste. Abdelmalek Sellal qui représente officiellement le camp présidentiel dans cette campagne inédite répond désormais du tac au tac. «Bouteflika n'est pas de ceux qui viennent, promettre avant de vous dire bye-bye et s'éclipsent ! Non ! Lui, vous le connaissez. Il fait tout ce qu'il dit et ne dit jamais au revoir !» lançait son directeur de campagne devant son assistance du jour, à Béchar où il était hier mercredi.

De notre envoyé spécial à Béchar, Kamel Amarni

C'en est là, déjà, un message à double sens mais que Sellal appuiera par plusieurs autres formules tout aussi suggestives.

«Vous en particulier, ici à Béchar, vous connaissez très bien cet homme, Abdelaziz Bouteflika. En février 1957, à l'âge de 16 ans, il était déjà là, à Djebel Grouz. C'est à partir de cette région que ce moudjahid avait commencé sa lutte contre le colonialisme. C'est d'ici qu'il a ouvert le 7 ème front de la Révolution.»

Après avoir cité quelques «réalisations» à Béchar, comme la faculté de médecine et un projet d' un deuxième grand barrage, Sellal ne ratera pas l'occasion d'investir dans les deux visites du jour celle du secrétaire d'État américain et de l'émir du Qatar.

«Nous sommes en pleine campagne électorale et, pourtant, d'augustes invités sont venus nous rendre visite. Ils sont venus pour consulter ce grand homme. Voici la grandeur de cet homme, Abdelaziz Bouteflika, qui a su redonner sa virilité, sa grandeur à l'Algerie». Ce qui l'autorise à dire : «Lui, il a fait ses preuves! Voici de ses preuves! C'est celà son bilan.»

Revenant inévitablement sur la toute prochaine révision de la Constitution, puis sur ce qu' il considère comme la finalité de «notre programme à savoir» aboutir à une «vraie équité entre le nord et le sud du pays en terme de développement, et de manière générale à réaliser le bonheur du citoyen algérien».

Sellal bifurquera sur un autre sujet, d'apparence anodin mais pas tout à fait : un vibrant hommage à tous «les enseignants, éducateurs et professeurs universitaires». C'est que, lors d'un meeting, Benflis avait critiqué au vitriol la politique du gouvernement en la matière.

«Comme vous-mêmes, ici, aujourd'hui à Béchar, un extraordinaire engouement populaire a caractérisé mes passages dans toutes les wilayas depuis le début de la campane. N'écoutez pas toutes ces rumeurs que certains propagent ! C'est faux, il n'y a jamais eu ni jet de pierres, ni agressions ni rien du tout. Tout cela n'est que monsonges et leurs auteurs me déçoivent au plus haut point !»

Il faut dire que la guerre entre les deux camps bat son plein depuis dimanche dernier...

K. A.